



Discours d'ouverture du Président Jean-Claude Juncker au Sommet mondial sur la vaccination

Bruxelles, le 12 septembre 2019

Majesté, bonjour,

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Mesdames et Messieurs,

Très chers amis,

C'est pour moi un grand honneur et à vrai dire un vrai plaisir de vous accueillir à ce Sommet mondial sur la vaccination. Nous agissons ensemble au service d'un enjeu majeur: sauver des vies humaines. Et nous avons le fatalisme en horreur.

Celui qui est intouchable lorsqu'il s'agit de s'agenouiller devant le fatalisme, c'est mon Commissaire à la santé, Vytenis Andriukaitis. Il a une biographie impressionnante parce qu'il est né dans le Goulag. Donc lorsqu'il s'agit de discuter les droits de l'homme, il a des choses à raconter et sa biographie est là pour prouver qu'il n'accepte pas le fatalisme et mais qu'il le sait s'élever contre les injustices et les malformations de la pensée.

Je suis très heureux de co-présider ce sommet avec le docteur Tedros, le Directeur général de l'Organisation mondiale de la santé. Je veux ici rendre hommage à son engagement et à son travail inlassable en faveur d'une couverture sanitaire universelle.

Je l'ai souvent dit, et je le répéterai aussi souvent que cela paraît nécessaire, qu'il est inacceptable et révoltant que chaque année des milliers d'enfants meurent dans le monde parce qu'ils n'ont pas accès à des services de santé de base.

Il est inacceptable qu'au 21^{ème} siècle nos enfants succombent encore des suites de maladies qui ne devraient plus exister depuis longtemps en Europe. Mettre fin à cette situation intolérable est une ardente obligation qui s'impose à chacun de nous.

Je suis d'une génération qui a bénéficié des progrès de la science dans les années '70 et '80. Je me rappelle que c'est grâce à la vaccination que nous avons éliminé la variole, il y a près de 40 ans.

Mais depuis, et en dépit des progrès scientifiques réalisés, la vaccination ne nous a pas permis d'éradiquer d'autres maladies évitables.

Prenez l'exemple de la rougeole. En 2012, un engagement politique fût pris pour l'éliminer dans au moins cinq des six régions de l'Organisation mondiale de la santé avant 2020. Nous sommes en 2019, et le nombre des cas de rougeole continue d'augmenter.

À l'échelle mondiale, et comparé à 2018, presque trois fois plus de cas ont été signalés au cours des six premiers mois de 2019. En Europe, le nombre de décès liés à la rougeole a été multiplié par six entre 2016 et 2018.

Et ces cas concernent principalement des populations non vaccinées. Pourquoi ? Parce que nombre d'Européens sont méfiants vis-à-vis des vaccins : 38% d'entre eux croient qu'ils causent les maladies contre lesquelles ils sont censés les protéger. Ainsi, alors que dans certaines parties du monde des êtres humains meurent faute de vaccins, ici des personnes risquent leur vie et celle des autres en les refusant. Certains ne jouent pas le jeu de la prévention, et préfèrent jouer avec le feu.

Ce scepticisme trouve en partie ses origines dans les campagnes de désinformation largement diffusées remettant en cause l'efficacité des vaccins et présentant le profit financier de l'industrie pharmaceutique comme seul motif des campagnes de vaccination. Croyez bien que ce sont des discours que la Commission combat, aussi dans le cadre de son agenda contre la désinformation et sa coopération avec les plates-formes numériques.

Outre cette méfiance stupide, la baisse du taux de couverture vaccinale est aussi due à l'augmentation du coût des nouveaux vaccins, à l'insuffisance et à la fragmentation des investissements dans la recherche et le développement de vaccins, ainsi qu'aux pénuries persistantes de production et

d'approvisionnement.

C'est dans ce contexte alarmant qu'en novembre dernier le docteur Tedros et moi-même avons discuté de la nécessité urgente d'attirer l'attention sur cette question et d'organiser ce sommet. L'urgence, oui – nous avons décidé au mois de novembre de l'année passée de le faire, nous sommes en septembre. Nous prenons du temps pour traduire en action les idées que nous pouvons avoir.

La prévention et l'élimination des maladies transmissibles constituent un défi qui ne pourra être relevé que par des efforts conjoints. Je me réjouis donc du nombre et de la diversité des nationalités et des parties prenantes présentes dans cette salle et je vous remercie très sincèrement pour votre engagement à tous.

Et puis, puisque les maladies évitables par la vaccination touchent les enfants de façon disproportionnée, je voudrais souligner en particulier le rôle majeur du Fonds des Nations Unies pour l'enfance tant dans le sommet d'aujourd'hui que dans toutes les actions à venir.

Il ne fait en effet aucun doute que face à un défi d'une telle ampleur, aucun pays ni aucune organisation ne peut réussir seul.

C'est la raison pour laquelle, ces dernières années, la Commission européenne a intensifié son action en faveur des soins de santé équitables et accessibles en étroite collaboration avec les États membres et d'autres partenaires mondiaux tels que l'Organisation mondiale de la santé et l'Alliance mondiale pour la vaccination.

Depuis 2003, le soutien de la Commission européenne à l'Alliance mondiale pour la vaccination a permis de vacciner plus de 700 millions d'enfants et de sauver 10 millions de vies dans les 77 pays les plus pauvres du monde.

La nécessité d'une coopération mondiale devient encore plus impérieuse lorsque nous sommes face à des situations de crise, comme celle de l'épidémie d'Ebola en République démocratique du Congo. Je salue ici le rôle de l'Organisation mondiale de la santé qui a su coordonner une réaction internationale d'ampleur face à cette épidémie.

Cette mobilisation rapide des efforts de recherche et les investissements conséquents de l'Union européenne dans le développement et le déploiement des vaccins permettent de sauver chaque jour des vies humaines en République démocratique du Congo et dans la région de l'Afrique centrale. À lui seul, le financement de l'Union européenne a déjà permis de produire plus de 1,5 million de doses stockées d'un nouveau vaccin Ebola en République démocratique du Congo, aussi grâce à la coopération étroite entre les États membres de l'Union européenne et l'Agence européenne des médicaments.

Nous devons en tirer toutes les leçons pour l'avenir et notamment en matière de coordination de la recherche et du développement des vaccins, élément essentiel de la réponse aux nouvelles menaces tout comme à celles, plus anciennes, qui resurgissent.

Plus récemment, au sommet du G7 à Biarritz, en août dernier, l'Union européenne a annoncé une contribution record de 550 millions d'euros supplémentaires au Fonds mondial que nous appuyons pleinement depuis sa création, alors que les épidémies de sida, de paludisme et de tuberculose semblaient impossibles à vaincre.

Et nous espérons que la communauté internationale nous emboîtera le pas et accélérera le mouvement afin que le Fonds atteigne son objectif de mettre un terme aux épidémies de ces maladies d'ici à 2030.

Que le G7 se soit saisi de cette problématique démontre l'importance que revêt cette lutte pour la sécurité et la stabilité du monde entier.

Et sur ce chemin, je compte beaucoup sur votre participation à tous et sur vos discussions d'aujourd'hui.

Ce sont trois millions de vies qui sont sauvées chaque année grâce aux vaccins. Mais nous pouvons faire plus.

Nous devons avant tout rétablir et assurer la confiance du grand public dans les vaccins. À cet égard, nous avons tous un rôle à jouer – professionnels de la santé, représentants du secteur des technologies, de la société civile, des médias, des autorités sanitaires, et les hommes et les femmes politiques.

Alors, Majesté, Mesdames et Messieurs, assumons nos responsabilités!

Merci de m'avoir écouté.

SPEECH/19/5560

